



# LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON



## ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an... 9 fr. 00  
Union postale. — un an... 12 fr. 00

Directeur : Alph. POIRIER-BOTTREAU

## INSERTIONS:

Une à six lignes ..... 3 fr. 00  
Réclames ..... 5 fr. 50  
Faits divers ..... 1 fr. 00

## A nos lecteurs

Pour des raisons personnelles, je suis obligé de rentrer prochainement à Paris.

La *VIGIE* n'en continuera pas moins sa publication hebdomadaire. De bonnes et infatigables volontés continueront et, au besoin, agrandiront encore notre beau programme de démocratie sociale.

Avant mon départ j'ai voulu dire à la population St-Pierraise tous mes remerciements pour l'accueil si sympathique et parfois si enthousiaste qu'elle fit toujours à la *VIGIE*.

J'emporte là-bas, avec moi, des amitiés sincères qui seront durables, et aussi les meilleurs souvenirs de mon trop court séjour dans cette petite France.

Parfois, sans doute, nous avons écrit des articles presque violents, mais ces articles toujours signés étaient dirigés seulement contre des adversaires qui pouvaient se défendre.

A St-Pierre, dès mon arrivée, ma première parole fut une parole de concorde et de paix, comme au lendemain de notre victoire aux Elections du 2 Avril. Et c'est encore une parole de paix qu'aujourd'hui j'adresse à nos chers lecteurs A nos adversaires politiques, pour leurs divers genres de polémiques, loyalement je promets l'oubli....

ALPH. P.-B.

## La Guerre

Cette semaine, les Câbles français et anglais nous donnaient des nouvelles inquiétantes.

A propos du Maroc, les relations diplomatiques entre Paris et Berlin devenaient difficiles. Les ministres se réunissaient, Delcassé démissionnait, et des émeutes, dans nos grands centres, étaient prévues et presque commencées.

Et ce mot effrayant: *la guerre*, mot cruel qui fait pleurer les femmes, courait déjà de bouche en bouche. On disait, on commentait les chances probables et les malchances du drapeau tricolore en face de l'aigle noir.

Des vieillards, qui avaient vécu durant l'année terrible, nous racontaient, encore tout émus, les épisodes de notre armée glorieuse parfois,

héroïque toujours et finalement malheureuse. Et ce fut, pour un moment, devant nos yeux troublés, comme un immense panorama de villes incendiées et de campagnes dévastées.

Heureusement, hier et avant hier, de meilleures nouvelles sont venues, réconfortantes et pacifiques. La République ne veut point la guerre, l'empire Allemand non plus, j'imagine. Et malgré des difficultés réelles et très graves, nous avons bon espoir de conserver encore longtemps la paix que, l'autre jour, à la Chambre, un député appelait le plus rapide chemin de la France vers le progrès.

Aussi bien, toute la presse allemande, anglaise et française s'est efforcée, en la circonstance, de commenter avec une extrême délicatesse ce nouveau et inquiétant conflit franco-allemand.

Dans ce vingtième siècle qu'on a prédit si grand pour le progrès, si beau et si humanitaire pour le relèvement social, la guerre ne devrait plus être possible. Elle est devenue une anomalie, un contre sens, une brutalité barbare et arriérée.

Cependant, l'homme n'est pas encore partout respectable à l'homme. La pénétration réciproque des peuples n'est pas assez méthodique pour assurer le bien-être commun par la liberté et la facilité des échanges.

Un journaliste parisien écrivait dernièrement: «Il ne sera pas donné, même aux plus jeunes d'entre nous, de voir se clore l'ère des armes. Mais, ces temps meilleurs que nous ne connaissons pas, nous les pressentons... A prolonger dans l'avenir la course commencée, nous pouvons discerner l'établissement de communications plus fréquentes et plus parfaites entre toutes les races et tous les peuples, un sentiment plus général et plus fort de la solidarité humaine, l'organisation méthodique du travail universel, l'établissement des Etats-Unis du monde»

Et maintenant là-bas, en la sainte Russie, les fidèles se prosternent devant les antiques icônes, ils s'agenouillent dans les églises où l'iconostase d'or rayonne parmi les cierges. Pour l'empereur humilié, pour la grande armée décimée, anéantie vaincue, ils prient Sabaoth. Et le pape, de sa

voix langoureusement chantante, leur adresse l'habituelle salutation de suprême espoir: *Christ est ressuscité!*

Pauvres Russes, comme ils doivent pleurer sur l'ironie de cette parole d'allégresse: *Christ est ressuscité!* Que voulez-vous que ça leur fasse, puisque tant de blondes fiancées, tant de sœurs, tant de mères portent le deuil de leurs chers morts, et, comme Rachel l'inconsolable, se lamentent parce qu'ils ne sont plus...

Alph. Poirier-Bottreau

## Chose sérieuse

Je dis chose sérieuse, je me garderai bien de dire qu'elle sera sérieusement traitée d'abord, parce que ma compétence est très restreinte en ce qui concerne la matière que je vais aborder dans cet article et ensuite parce que je ne compte y donner qu'un simple aperçu d'une des questions qui intéressent le plus fortement la vie même de notre colonie.

Je veux parler en effet de notre port qui devient de plus en plus désert et rechercher quels pourraient être les moyens d'y ramener l'activité de jadis.

C'est là un sujet bien délicat mais il me semble qu'en m'en occupant, je m'éloigne quelque peu de la misérable mesquinerie de nos querelles journalières.

J'entends parler souvent autour de moi de Saint-Pierre port Franc. Une telle réforme à l'entendre dire serait un remède à tous nos malheurs et ferait renaître dans le pays ce bel âge d'or dont les vieilles gens nous parlent encore avec tant de regrets dans le cœur et tant d'amertume dans le regard...

Et alors parmi bien d'entre eux, et parmi tous les jeunes l'on entend souvent murmurer ce mot... de port Franc, tant il est vrai que l'on s'accroche toujours à toutes les espérances même lorsque ces espérances sont bien incertaines et bien vaguement entrevues.

Saint-Pierre port Franc! voilà donc notre commun désir et aussi notre... rêve qui, comme bien de nos rêves, disparaîtra peu à peu dans les nuages brumeux de l'Océan...

Le port franc ce serait l'entrepôt où les marchandises entreraient franches de droits d'entrée, franches de droits de sortie, quelque chose enfin comme



l'un de ces fameux ports maritimes dont l'organisation commerciale faisait l'admiration du monde entier.

Et certes St-Pierre situé presque à la sortie du grand estuaire de Saint-Laurent et servant pour ainsi dire de point intermédiaire entre Terre-Neuve et le continent Nord-Américain, est admirablement placé pour constituer un port d'entrepôt.

Mais pour arriver à ce résultat que d'ennemis à combattre!

La métropole d'abord. Personne ne l'ignore en effet, à St-Pierre, nos grosses dépenses sont en majeure partie soldées par l'impôt douanier; si on le supprime — et c'est ce qu'amènerait fatalement le port franc — on trouverait-on les subsides nécessaires pour solder les dépenses du budget dans un pays totalement ruiné!

Demander d'autre part à la métropole de prendre, ne fût-ce que pour quelques années, ces dépenses à sa charge serait une utopie, car jamais le Parlement français ne consentirait un sacrifice pareil.

La transformation serait encore combattue par le commerce métropolitain. Et en France même, de grandes villes comme Marseille réclament depuis de longues années cette fameuse franchise qui ne saurait leur être accordée en raison de notre système de centralisation à outrance et par suite de trop nombreux intérêts à ménager.

Mais en dehors de la métropole nous trouverons dans les pays qui nous entourent, des ennemis de toutes les heures. Il faut en effet, envisager que nous avons des voisins qui travaillent à notre ruine d'une manière tenace, ardente et continue et je ne crois pas exagérer en émettant cette idée, qu'aussitôt que viendra à leur esprit la pensée d'une perspective de prospérité nouvelle pour nos îles par la création d'un port franc, ils ne défendent immédiatement par des mesures prohibitives l'immigration dans notre colonie de marchandises étrangères et ne frappent de mesures encore plus prohibitives l'exportation dans leurs ports des marchandises d'origine françaises sorties de St-Pierre.

Et alors il faudrait rentrer dans le domaine des traités internationaux et des conventions commerciales... Mais qui nous en garantirait le maintien en supposant même qu'on arrive à un résultat?

Oui nous ne verrons pas St-Pierre port franc et notre effort devrait se limiter à quelques réformes plus pratiques, plus simplistes, plus urgentes.

Ces réformes seraient la mise à l'étude d'un entrepôt transitaire pour certaines marchandises, de nombreuses modifications à apporter au tarif général en ce qui concerne notre législation douanière locale et enfin l'abolition complète ou tout au moins une diminution considérable du droits d'entrée dans notre port.

Car il faut l'avouer, s'il y a un impôt abusif dans les conditions surtout où il est appliqué, c'est bien ce dernier.

Nous avions dans le temps de très nombreux navires étrangers qui venaient se ravitailler dans notre ville, jeter de l'argent dans le pays, faire vivre le petit commerce. Le chiffre des marchandises qui nous étaient ainsi achetées, celles qui étaient consommées sur place, pouvait être calculé annuellement à plusieurs centaines de mille francs.

Finis maintenant. Une administration benévole, aveugle, inconsciente, vola un beau jour des droits d'entrée tellement élevés qu'un navire n'entre à St-Pierre pour ainsi dire, qu'en cas de force majeure. On ne s'en approche qu'avec inquiétude et on reste au large comme l'a fait tout dernièrement encore un vapeur, de crainte de pénétrer dans une rade si peu hospitalière... pécutiairement par

lant.

Des milliers de personnes souffrent de cette situation critique.

Une pareille mesure serait encore excusable si elle constituait une réelle ressource pour notre budget, mais c'est précisément le contraire qui se passe...

Pour encaisser, je crois, de ce chef, dix-sept malheureux mille francs on renonce à reconstruire en plus vingt ou trente mille francs d'octroi de mer, et deux ou trois mille francs de patentes diverses.

Or il est temps que notre port finisse d'être fermé à l'étranger tout comme dans le temps, un port de Chine.

Qu'on réfléchisse et qu'on travaille, lentement à des modifications en ce qui concerne l'application du tarif général dans le pays, je le conçois mais pour ce qui regarde les droits d'entrée la réforme devrait être immédiate.

Ce que nous demandons en effet à l'administration, c'est simplement une expérience à tenter.

Qu'on supprime ou qu'on réduise les droits d'entrée pendant deux ou trois ans et si le déficit ainsi produit n'est pas largement compensé par une augmentation correspondante de recettes sur d'autres chapitres du budget, eh bien! je me serais trompé... mais tout Saint-Pierre aussi avec moi.

M. Angoulvaux notre nouveau Gouverneur aura certes des son arrivée, beaucoup de réformes à émettre; celle que nous avons indiquée ci-dessus nous semble pouvoir être élaborée dans un assez bref délai et ce, pour le plus grand bonheur de notre petit pays.

J.-F. POMPEI

## LETTRE OUVERTE

à

cousine Yvonne

DES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Bien chère cousine

Permettez à une cousine St-Pierraise de vous dire toute la peine qu'elle a ressentie en lisant, dans ses chères ANNALES la lettre de l'instituteur Gendron qui dépeint notre pays à vos yeux et à ceux des milliers de lecteurs du journal comme un réceptacle d'ivrognes et d'abrutis.

Ce tout jeune homme, qui est ici depuis quelques mois, a dû avoir un canchennar. Ce qu'il vous écrit est si peu réel, qu'il faut croire qu'il l'a rêvé.

Je deviendrais aussi extravagante que lui, si je vous disais que St-Pierre est une oasis, un pays de cocagne. Non, St-Pierre n'est pas cela; c'est un bloc de rocher comme détaché d'une côte de Bretagne et venu s'échouer, au fin fond de l'Amérique du Nord, pour servir d'abri aux nombreux Bretons qui y viennent faire la pêche. Ils se retrouvent ainsi chez eux, les braves gens, et nos auberges, qui ne sont pas des bouges, comme le prétend l'instituteur Gendron leur rappellent celles de leur pays.

Mais j'aurais, j'aurais les femmes et les enfants qui vont.

Pour tout dire St-Pierre est un bon petit pays de Bretagne ou de Normandie, un petit coin de la France, où il y a deux ans à peine, il faisait bon vivre, car tout le monde y était ami. On y vivait en paix comme dans une grande famille.

La vilaine politique est venue depuis, apporter le trouble dans cette douce quiétude, mais cela ne durera pas, Dieu merci. La tranquillité va bientôt revenir, et avec elle nous verrons la joie dans ces maisons St-Pierraises si propres avec, dans les plus pauvres, des fleurs aux fenêtres.

D'ailleurs la misère ici, quand elle existe, n'a rien de comparable à celle des grandes villes. Etant

tous un peu parents, on s'aide mutuellement et personne n'est jamais mort de faim ou de froid. Certes l'été, on voit quelquefois des hommes ivres dans les rues; ce sont des marins, des étrangers. C'est regrettable, assurément, mais n'en voit-on pas aussi en France?

En tout cas, ce n'est pas la Ligue antialcoolique qui a fait grand chose pour combattre ce fléau.

Elle n'a plutôt rien fait

Ce qui manque à St-Pierre ce sont les jeux, les distractions pour la jeunesse. Le pauvre instituteur qui vous a écrit aurait été mieux inspiré s'il vous avait demandé quelque chose pour ses élèves.

Ils sont là 400 enfants qui sont bien désœuvrés en dehors des heures de classe et les professeurs devraient s'ingénier à leur procurer des distractions sans oublier les adultes. Et ce serait bien le meilleur moyen de combattre l'alcoolisme. Professeurs et élèves en profiteraient.

Je viens donc, chère cousine Yvonne, vous demander de vouloir bien recommander notre jeunesse St-Pierraise à la générosité si grande des cousins et cousines des ANNALES et leur demander, par votre intermédiaire, des jeux, tennis, foot-ball, tonneau, croquet ayant même déjà servi. Oh! comme vous feriez des heureux!

Recevez, bien chère cousine, avec mes remerciements anticipés, pour vous et les donateurs l'assurance de mes sentiments les meilleurs. Votre bien dévouée, et très affectueuse

Une cousine St-Pierraise

## VERS LA JUSTICE...

C'est toujours — et maintenant plus que jamais — avec une grande impatience que nous attendons les déclarations de Mr. Grosvallet administrateur de l'ACTION LAÏQUE.

Faisqu'il nous a promis de dire le nom de l'incendiaire de l'église, pourquoi donc se fait-il tant prier?

Pour lui, c'est un devoir de conscience et aussi un devoir de citoyen.

Allons, Mr. Grosvallet, un coup de courage! Et tous les St-Pierrais vous seront reconnaissants de faire savoir, au grand jour, la vérité, toute la vérité que vous savez.

signé: l'innocent Vigné

## LE VER RONGEUR

IDÉ

## NOS JARDINS

L'ARVE — Insecte surtout nuisible par sa larve. Cette dernière est une chenille épaisse et nue, munie de sept paires de pattes dont les quatre antérieures sont beaucoup plus accentuées, et les trois postérieures très rapprochées les unes des autres. Cette chenille possède des mandibules énormes lui permettant de broyer des racines assez résistantes. Elle cause des ravages surtout pendant les mois de mai, juin et juillet. Elle est très friande de racines de jeunes choux, et il suffit de quelques unes de ces chenilles pour dévaster complètement un jardin d'une certaine étendue.

CHRYSAÏDE — Vers la fin de juillet, elle se transforme en chrysalide dans la terre. Cette chrysalide est entourée d'une véritable coque de terre, telle n'a pas un aspect bien spécial, elle est de couleur rougeâtre.

PAPILLON — A la fin du mois d'août, la chrysalide fournit un papillon qui perce la chrysalide et se sépare de la surface. Le corps de ce papillon est trapu, les tibias des pattes de milieu et des pattes postérieures sont munis d'épines, ses ailes sont de couleur sombre et se rapprochant beaucoup de la couleur de la terre; les supérieures sont marquées de deux tâches. Les inférieures sont plissées dans leur longueur au côté interne. Elles possèdent en outre des reflets métalliques.



Ce papillon est nocturne. Il tourbillonne la nuit autour de la lumière.

Il abonde à St Pierre depuis quelques années. On le signale au Canada, en particulier à Anti-Costi, à l'embouchure du St Laurent.

Le fumier semblerait être une cause d'infection et servirait de transport aux œufs de l'insecte. Il y aurait donc lieu d'arroser au préalable le fumier d'une solution de sulfate de cuivre, ou mieux, avec quelques litres de pétrole.

Lorsque l'insecte est arrivé à l'état d'insecte parfait, allumer des feux dans le jardin. Les papillons viendraient tourbillonner autour et s'y brûler.

## CRHONIQUE LOCALE

### Réception du Gouverneur au nouveau Cercle St-Pierrais

Mercredi dernier, à 9 heures du soir, les membres du Cercle St-Pierrais ont tenu à recevoir Mr. Cousturier avant son départ pour la France.

M. le Président du Cercle lui a exprimé, en quelques mots délicats, les regrets que son départ nous causait.

M. Cousturier a répondu par l'allocution suivante:

Monsieur le Président,

Messieurs,

Je suis particulièrement touché de votre sympathique invitation, surtout en ce qu'elle me procure l'occasion de vous faire mes adieux, avant de quitter la colonie.

Après avoir traversé, sans la plus légère indisposition, une période de six mois de la saison la plus dure, je me vois avec le plus extrême regret obligé de partir au début de la saison favorable, après avoir eu le temps bien juste en 48 heures de voir Langlade et Miquelon où le calme que j'ai trouvé m'a semblé être le symbole de ces temps heureux où il était donné au Gouverneur d'y passer six mois de l'année et d'y jouir de tous les plaisirs d'une douce villégiature.

Ces heureux temps ne sont plus, et je n'étais pas arrivé à Langlade depuis trois jours que le St-Pierre venait me reprendre. Mais j'espère que le calme re-

naîtra bientôt parmi vous.

Je ne veux pas vous parler ici de politique, ni de religion. Je ne veux pas être le premier à violer vos statuts. Au surplus, ce sont là les questions qui vous divisent le moins.

La question politique n'existe pas à St Pierre: vous êtes tous républicains, et je vous en félicite.

Il n'y a pas non plus de question religieuse. Vous êtes tous catholiques, et ceux qui ne sont pas pratiquants ont des traditions de famille qui sont essentiellement respectables.

Vous n'êtes divisés que par des questions de personnes, et à cet égard l'action Gouvernementale est impuissante car elle doit rester neutre. Il faut laisser faire le temps.

S'il m'était permis de dégager ici une formule, je dirais que l'action Gouvernementale doit s'exercer toujours en tenant compte de l'opinion publique.

Cette opinion est aisée à connaître: il y a ici quatre journaux qui la reflètent.

C'est ainsi que tout le monde a su que l'opinion publique était pour la reconstruction de l'église en ciment armé sur son ancien emplacement. Elle s'est manifestée à cet égard de la façon la plus éclatante.

Au sujet de la laïcisation, l'opinion publique l'accepte.

Pas d'emprunt, pas d'impôts nouveaux.

Tel est l'avis unanime qui s'est manifesté par la voix de la presse et celle des pouvoirs élus.

Et à mon avis il est possible d'y faire droit.

La situation financière est bonne. Diverses questions sont à l'étude, qui peuvent augmenter les recettes du budget sans faire appel aux contribuables, ou diminuer les dépenses sans réduire la solde du personnel.

Je suis loin de croire que la Colonie soit ruinée. J'ai foi au contraire en sa prospérité. Mais pour cela la concorde est nécessaire. Il faut renoncer à vos divisions, et faire concourir toutes vos préoccupations vers les questions économiques qui sont d'un intérêt autrement puissant que vos querelles intestines. C'est à ce prix seul que vous verrez renaître l'ancienne prospérité de St-Pierre.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur des membres du Cercle St-Pierrais et de son Président, et je bois à la prospérité de la colonie des îles St-Pierre et Miquelon.

Vive le Cercle St-Pierrais!

La réception très nombreuse a été toute cordiale et s'est prolongée jusqu'à minuit. Inutile

de dire qu'on n'y a pas parlé de politique et qu'il n'y a eu, en la circonstance, qu'une simple manifestation de sympathie en faveur d'un haut fonctionnaire dont le trop court séjour, dans le pays, est regretté de toute la population.

### Arrivée du nouveau Gouverneur

Le nouveau gouverneur attendu jeudi dans la nuit, n'est arrivé que dans la matinée de vendredi.

Mr. Pompéi, maire de St-Pierre et Mr. Merle vice-président de la Chambre de Commerce l'ont reçu au débarcadère.

M. Angoulvant, M. Pompéi et M. Merle prononcèrent des discours.

Le maire et le vice-Président ont accompagné Mr. Angoulvant au gouvernement où M. Cousturier lui a fait les présentations d'usage.

Jeune encore, M. Angoulvant a un passé d'administrateur habile et une réputation d'homme pondéré, intelligent et énergique. Son discours prouve qu'elles sont ses bonnes dispositions à l'égard de toute la colonie sans distinction de parti.

Dans notre prochain numéro nous reproduirons le discours de Mr. Angoulvant.

## NOUVELLES MARITIMES

### Arrivées

Les Bricks-Coëlettes:

Hyppolyte venant de Brest

Hélène Marcel de Cadix

Aubépinède Fécamp

\*\*\*

Les Goëlettes:

Tzarine-Mirande-B tonne, venant des Bancs

Les Sloops P.-F. 22 — P.-F. 2

\*\*\*

Le trois-mâts St-Christophe venant de Cancale

Le trois-mâts St-Joseph venant de Cancale

Feuilleton de «LA VIGIE»

## Amour Sauvage

PAR  
BRAU DE ST-POL LIAIS

Le Datou Bandar reparut enfin et vint à Si-Manap, qu'il prit affectueusement par la main.

— Viens, dit-il. Cela t'a paru long?... Tu ne peux pas savoir!... Enfin! suis-moi.

Et, l'emmenant par la porte mystérieuse qui l'avait tant intrigué, il lui fit traverser plusieurs pièces à peu près vides et sortit avec lui dans une troisième cour où semblait s'être concentré, à cette heure, toute la vie du Kraton.

Au milieu de la cour s'élevait un Pëndoppo, grand rectangle entouré d'une bordure en pierre qui en maintenait le sol intérieur bien battu, formant tout autour une marche, et couvert d'un toit supporté par des colonnettes de fontes. — Là, une foule nombreuse était rassemblée, d'où partaient, par moments, des acclamations, des cris, des hurrahs... C'étaient les combats de cops qui passionnent le peuple en Malaisie, du plus petit au plus grand, comme les combats de taureaux en Espagne.

En entrant sous le Pëndoppo, Si-Manap et le Da-

ton traversent un groupe d'hommes dont chacun porte sous le bras un cop de combat, soutenu sur sa main, les jambes pendantes. — Au centre du groupe une double rangée de ces hommes se sont assis sur

la natte. Chacun a posé près de lui son cop qui se tient là bien campé sur ses ergots, se tourne parfois bat des ailes, chante, mais ne songe pas à s'éloigner. Il reste sous la main de son maître qui le caresse, le prend, le déplace, l'emporte, sans qu'il fasse la moindre résistance. — Tous ces cops sont superbes, hauts de taille, la crête courte, la tête entièrement enveloppée de rouge, comme celle d'un dindon, mais d'une peau ferme, lisse, sans pendeloques, le bout des ailerons et quelques fois le dos et les cuisses montrant aussi cette chair durcie, d'un rouge brillant, sans plumes, comme une crête polie. Ils semblent crever de pléthore; sanguins, apoplectiques et irascibles. — Lorsque l'un d'eux, par extraordinaire, échappe à son maître, on a, pour le rattraper un moyen bien simple. On pousse de son côté, sans le lâcher, un autre cop et l'animal, dont le point d'honneur est chatouillé comme celui d'un gaulois, se croyant provoqué, vient tout de suite sur son adversaire, donnant dans le piège, tête baissée: il est aussitôt repris.

C'est dans ce groupe que les combats se préparent, ce qui est une grave affaire!

Il ne faut pas croire en effet, qu'on fait battre simplement deux cops dont les propriétaires veulent la bataille. Il y a des juges du camp. De même qu'on mesure les épées, de même il faut s'assurer que les deux cops qu'on va mettre en présence sont également longs et acérés, que les deux bêtes

ont à peu près la même taille, le même poids, la même vigueur. Des hommes doctes en la matière, sorte de vétérinaires des cops les examinent, à cet effet, avec le plus grand soin et déclarent que tels adversaires sont dignes l'un de l'autre.

Mais les premiers combats sont déjà engagés.

Au centre du Pëndoppo, le sol présente un damier à six cases carrées, sur deux rangs, chaque case ayant environ une brassée de côté. Des lattes de bambou couchées à terre, marquent la séparation des cases. C'est là l'arène où six couples sont aux prises, le champ de chacun étant limité à sa case, au bord de laquelle les entraîneurs, propriétaires des combattants, sont assis sur la natte. La foule des spectateurs et parieurs les entoure, presque tous assis, quelques-uns debout. De grosses sommess sont en jeu. Les parieurs suivent les passes, très excités chacun encourageant son cop en l'appelant par son nom, applaudissant aux coups qu'il porte...

Si-Manap se demande comment ce spectacle, si attachant qu'il soit, pourra compenser pour lui son audience manquée, lorsqu'il se sent tiré par son sarong.

— Le Sultan! dit tout bas le Datou.

Et plus haut:

— Si-Manap, Monseigneur le gendre du Datou Loban, sollicite la faveur de saluer Votre Hauteesse.

Si-Manap, effaré, fait son sumba, mettant un genou à terre et s'inclinant jusqu'aux pieds d'un grand beau jeune homme, dont il cherche à prendre la main... Mais une voix rieuse, qu'il reconnaît bien et qui lui perce le cœur, dit tout haut:

— Je crois que cet homme me prend un Votrpoë



Le St-François d'Assise, vapeur des Œuvres de mer venant des Bancs, avec 4 passagers malades.  
Le navire de guerre le Troude venant des bancs et de Sydney

## A VENDRE

UNE VICTORIA

et

UN TILBURY

s'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

deux pianos

s'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

un terrain de 400 mètres carrés

situé au sud de l'étang Boulo

s'adresser au bureau du journal

## FOLQUET FRERES

DÉPOT DE GLACE — SPÉCIALITÉS DE DIVERS ARTICLES

PRIX MODÉRÉS

## A VENDRE OU A LOUER

une petite seine à capelans

S'adresser à M.M. FOLQUET frères

## A VENDRE

UN CABRIOLET A 4 PLACES

et

UNE VOITURE D'ENFANT

Le tout en très bon état

S'adresser au bureau du journal

## UNE

personne très recommandable

demande à se placer

comme cuisinière

ou gouvernante

de maison

S'adresser au bureau du journal.

## ON DEMANDE

Une femme de ménage

Pour diriger l'intérieur d'une ferme

S'adresser au bureau du journal.

Ouverture du Café-Restaurant

## ROBINSON

ROUTE DE SAVOYARD

Liqueurs de premières marques

Appartements à louer

## HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

## Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais

qu'il tient à SAVOYARD un café-restaurant

## A LOUER

## CABANES DE PÊCHE

A LA POINTE A PHILIBERT

S'adresser au bureau du journal

## A louer

## UN BON PIANO

S'adresser au bureau du journal

## COLLECTION

DE

## La Vigie

CHAQUE JOUR DE NOMBREUSES PERSONNES VIENNENT NOUS DEMANDER LA COLLECTION COMPLÈTE DE LA VIGIE. A NOTRE GRAND REGRET, IL NE NOUS EST PLUS POSSIBLE DE METTRE EN VENTE LE PREMIER NUMÉRO (12 MARS) L'ÉDITION EST ÉPUISÉE.

## A VENDRE

## UNE MACHINE A COUDRE

EN BON ÉTAT

s'adresser au bureau du journal

## A VENDRE

UNE BICYCLETTE

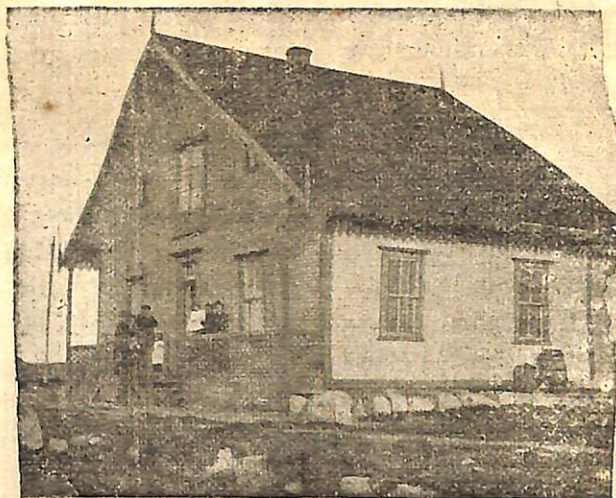
en très bon état

s'adresser au bureau du journal

ANCIENNE BOULANGERIE

## J. LEGASSE

Gâteaux de Communion sur commande



Imp de La «Vigie» Gérant A. - P. Bottreau

Seigneurie!

— Cela prouve votre grande mine, Radjah-Ari.  
— C'est beaucoup trop flatteur pour moi, Datou-Bandar.

Si-Manap, s'est empressé de saisir, à côté, la main que le Sultan lui abandonne sans le regarder. Il a eu à peine le temps de proférer:

— Ampoun! (grâce!) Seigneur!

Déjà la même voix accapare de nouveau l'attention du Sultan.

— Le rouge! Vous verrez, Allessé, que c'est le Rouge qui gagnera.

Le Datou Bandar touche Si-Manap à l'épaule et lui fait signe de se relever et de se tenir à l'écart. — Le Sultan prend en ce moment un vif intérêt au combat de deux magnifiques bêtes, un coq rouge et un coq gris, qui portent les noms de leurs couleurs.

— Oh! ce Radjah-Ari! grommelle Si-Manap avec rage, en osant regarder attentivement cette fois les deux jeunes gens debout, côte à côte, et à peu près du même âge, dont il a pris pour le Sultan, dans son trouble, certainement celui qui a le plus grand air.

— Le costume est à peu près semblable. — Radjah-Ari, devenu le favori du Sultan, son ami le plus intime, ayant été chargé de recevoir un Européen de distinction, au moment du combat de coqs, n'a pas eu le temps de se remettre à l'étiquette de la Cour. — Ils portent tous deux la tunique de drap noir, boutonnée jusqu'au col, celle du Sultan, seulement recouverte de larges passanteries noires, et, sous le sarron, le pantalon de drap tombant sur

de fines bottines; — tout leur entourage est naïfs. — Leurs coiffures seules diffèrent: le Sultan porte une toque noire à large galon d'or, tandis que Radjah-Ari, a gardé le turban battak à chaînette d'argent, à la dent de tigre, tenant à maintenir l'affirmation de sa race.

Une grande exclamation s'élève de la foule: le Sultan lui-même en a donné le signal:

— Le Gris! le Gris! bravo le Gris!

— Tu vois, Ari, dit-il à son ami, c'est le Gris qui est le plus fort!

Le coq rouge vient de recevoir, cette fois, un coup de bec formidable.

— Vingt dollars sur mon coq! dit son propriétaire vexé, en enlevant le coq rouge.

— Vingt dollars! je les tiens! répondent plusieurs voix.

Le coq gris a été enlevé de même par son entraîneur. — C'est la fin de la première passe.

Chaque entraîneur, tournant le dos à l'autre, pour que les coqs ne puissent se voir pendant l'armistice, pose le sien devant lui, le caresse, lisse ses plumes, soulève ses ailes et le remet en place.

Les deux coqs se reprennent, d'une attaque furieuse.

Tous les autres combats ont été interrompus. La foule se presse palpitante autour du duel qui intéresse le Sultan.

Les coups continuent à être marqués par les cris des entraîneurs, que les joueurs de chaque camp répètent en chœur:

— Le Gris! le Gris!

— Le Rouge!  
— Le Gris! Bravo!  
On rit, cette fois, du coup que le Rouge vient de recevoir. Son entraîneur est furieux:

— Trente dollars sur le Rouge! crie-t-il.

— Trente dollars! tenu!

— Cinquante?

— Cinquante!

— Cent dollars?

— Cent dollars!

C'est le Djaksa qui les tient.

Les paris s'entre-croisent de tous côtés. Trois fois les plumes ont volé de part et d'autre. Mais ce sont là des coups à peu près manqués. Les vieux combattants ne cherchent que la tête de leur adversaire et, dès que le bec a pincé la chair rouge, celui qui la tient s'élance et, jetant ses pattes en avant, donne un coup de ses ergots, plus dangereux que le coup de bec, qui pourtant enlève à peu près le morceau.

C'est un de ces coups, porté par le Gris, qui provoque un hurra et met fin à la seconde passe. On prend les coqs de part et d'autre, on les flatte, on les lisse, on les masse, on frotte leurs jambes, leurs ailes, leur queue, on leur passe la main sous le ventre, on leur souffle sur la tête... Et dès qu'on les remet en place, chacun court sus à l'adversaire. — On les reprend alors, on les retient encore, et enfin on le lâche.

à suivre